

# Roumanie : M. Iohannis remporte la présidentielle

Le candidat, issu de la minorité allemande, a battu le premier ministre sortant, favori des sondages, Victor Ponta

BUCAREST - correspondant

**D**énouement imprévu en Roumanie. Le candidat libéral Klaus Iohannis, 55 ans, issu de la minorité allemande, a remporté, dimanche 16 novembre, le scrutin présidentiel avec 55 % des voix. Il s'est imposé face au premier ministre socialiste Victor Ponta, pourtant favori des sondages. « *C'était un vote phénoménal* », s'est réjoui M. Iohannis aussitôt après l'annonce des premières estimations. Avant de se faire accusateur envers ses adversaires socialistes. « *Je rappelle au gouvernement que si un seul Roumain a été empêché de voter, un droit fondamental a été bafoué.* »

Le vote des Roumains de la diaspora, que le gouvernement a, semble-t-il, cherché à limiter par tous les moyens, aura été un élément décisif de la victoire de l'opposition. Ces trois millions d'électeurs, qui vivent et travaillent dans l'ouest de l'Europe, sont traditionnellement à droite. Le gouvernement, qui n'avait ouvert que 294 bureaux de vote à l'étranger, a été accusé par l'opposition de chercher à entraver leur vote. Résultat : d'interminables files d'attente se sont formées devant les ambassades de Roumanie à Paris, à Londres, à Bruxelles, à Rome et ailleurs, tandis que de nombreux Roumains de la diaspora renonçaient à voter. Le même scénario s'était déjà produit lors du premier tour du scrutin, le 2 novembre.

Ce dérapage antidémocratique avait provoqué plusieurs manifestations en Roumanie. Le 10 novembre, sous la pression de la rue, le gouvernement avait dû limoger le ministre des affaires étrangères, Titus Corlatean, responsable de cette débâcle. Mais son successeur, Teodor Melescanu, 73 ans, ancien

chef du service de renseignements extérieurs, qui a poursuivi la même stratégie tendant à limiter le poids des votes à l'étranger, n'est pas parvenu à faire taire les critiques.

Dimanche, ce dernier s'est rendu à l'ambassade de Roumanie à Paris pour convaincre les Roumains des bonnes intentions du gouvernement. Mais son initiative a été un fiasco. L'ambassade a été prise d'assaut par des centaines de Roumains qui n'ont pas pu déposer leur bulletin dans l'urne. « *Je recommande à ceux qui estiment qu'ils ne peuvent pas voter à Paris d'aller à Nancy où il y a un autre bureau de vote, a-t-il dit à ses compatriotes. Vous pouvez faire ce sacrifice d'autant que Nancy est une ville superbe, le berceau de l'Art nouveau.* »

Les suggestions touristiques du ministre n'ont fait que renforcer la colère des Roumains. Diffusées en boucle sur Internet et les réseaux sociaux, les images des files d'attente devant les diverses ambassades européennes ont eu pour effet de mobiliser les électeurs roumains : le taux de participation a frisé les 62 %, un record pour ce pays où la lassitude des citoyens face à la corruption et à la pauvreté n'a cessé de croître ces dernières années.

## Lutte contre la corruption

Les tensions de cette journée électorale ont donc joué en faveur de l'opposition incarnée par M. Iohannis. Cet ancien professeur de physique d'origine allemande, à la réputation intègre, s'est fait connaître en 2000 par sa victoire à la mairie de Sibiu, une ville de Transylvanie (centre du pays) qu'il a su conduire à une véritable renaissance, insistant sur la lutte

contre la corruption endémique. « *A Sibiu, j'ai démontré qu'on pouvait avoir une administration efficace, a affirmé M. Iohannis avant le second tour de l'élection. Je suis persuadé de pouvoir faire la même chose pour la Roumanie tout entière.* »

La Transylvanie compte de nombreux villages « allemands » depuis que des colons ont investi les lieux il y a huit cents ans. Après la chute du régime communiste en 1989, leurs habitants ont massivement quitté la région pour échapper au chaos de la transition vers l'économie de marché. Aujourd'hui, ils ne sont que quelques dizaines de milliers et les villages désertés témoignent encore de cette hémorragie, qui a privé la Roumanie d'un atout économique important.

La victoire surprenante de Klaus Iohannis, élu pour un mandat de cinq ans, redonne sa fierté à la petite communauté. « *Chers Roumains, vous avez été des héros aujourd'hui* », a déclaré celui-ci après l'annonce des premières estimations. Avant de poursuivre : « *Vingt-cinq ans après la révolution, les gens ont été obligés de sortir dans la rue pour défendre leur droit de vote. Je ressens un grand respect pour les Roumains de la diaspora qui ont fait la queue pendant des heures pour voter.* » ■

MIREL BRAN

**Le gouvernement, qui n'avait ouvert que 294 bureaux de vote à l'étranger, a été accusé par l'opposition de chercher à entraver leur vote**